

Amar AMMOUDEN

Université de Bejaia, Laboratoire LAILEMM

Pour une catégorisation des contextes étymologiques des expressions idiomatiques

Article reçu le 05.09.2020 / Modifié le 20.12.2021 / Accepté le 03.11.2020

Résumé

Nous tenterons de montrer dans cette réflexion d'une part l'importance des expressions idiomatiques, aussi bien dans le discours oral qu'écrit ; et d'autre part la difficulté que rencontrent les étudiants de français, allophones notamment, pour accéder au sens des expressions idiomatiques. Cette difficulté découle d'abord du caractère conventionnel et métaphorique de ces expressions, mais aussi de la méconnaissance de leur contexte de production. De ce fait, nous proposons une classification des expressions idiomatiques françaises en fonction de leur contexte d'apparition. Ceci aidera à lever le mystère sur un certain nombre d'entre elles.

Mots-clés : Expressions idiomatiques - place - difficultés de compréhension - contexte de production

For acategorization of the etymological contexts of idiomatic expressions

Abstract

We try to show in this reflection on the one hand the importance of idiomatic expressions, both in oral and written discourse; and on the other hand, the difficulties faced by students of french, especially allophones, to access to the idiomatic expressions meaning. The first difficulty arises from the conventional and metaphorical character of these expressions, but also from the ignorance of their context of production. Therefore, we propose a classification of french idiomatic expressions according to their context of appearance. This will help to remove the mystery about a number of them.

Key words : Idiomatic expressions - place - comprehension difficulties - context of production

Pour citer cet article :

AMMOUDEN Amar (2020). Pour une catégorisation des contextes étymologiques des expressions idiomatiques. *Action Didactique*, [En ligne], 6, 82-94. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6/Ammouden.pdf>

Pour citer le numéro :

CAVALLA Cristelle et Mojca PECMAN (dirs), (2020). Enseignement des expressions préfabriquées. [numéro thématique]. *Action Didactique* [En ligne], 6, décembre 2020. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad6>.

Introduction

Les apprenants d'une langue étrangère sont plus conscients que les autres que la connaissance des mots d'une langue ne suffit pas pour la comprendre ou pour la parler convenablement. Il y a des groupes de mots constituant des structures plus ou moins figées et souvent métaphoriques qui posent quelques difficultés de compréhension. Cela parce que l'accès au sens de ces structures ne résulte pas de l'association des mots qui les composent. De même, la traduction littérale de ces expressions dans une autre langue, donne souvent des expressions dénuées de signification. Par exemple, nous savons que trente-et-un, c'est vingt et onze ou quinze et seize, etc. ; nous connaissons aussi le sens de « se mettre » ; mais cela ne suffit pas pour comprendre que « se mettre sur son trente-et-un » c'est mettre ses plus beaux habits. En outre, la traduction intégrale de cette expression en arabe, en allemand ou en anglais ne donnera pas une expression sensée. Pierre Guiraud relève trois caractéristiques d'une locution. C'est d'abord « *une unité de forme et de sens* » (Guiraud, 1961, p. 5, cité par Silva et Ponge, 2012, p. 117), c'est-à-dire une expression figée « *possédant une unité de signification qui ne découle pas du sens individuel des termes qui la composent* » (Silva et Ponge, 2012, p. 117). C'est aussi une expression qui « *s'écarte de la norme grammaticale et lexicale* » (Guiraud, 1961, p. 5, cité par Silva et Ponge, 2012, p. 117). Les expressions « être patraque » ou « faire chou blanc » justifient ce critère. C'est enfin une expression qui est souvent prise « *dans un sens métaphorique* » (Guiraud, 1961, p. 7, cité par Silva et Ponge, 2012, p. 117).

Comme les apprenants, allophones notamment, sont confrontés aux difficultés de compréhension des expressions idiomatiques - ce que nous démontrons à travers deux enquêtes menées auprès des étudiants de français de l'université de Béjaïa et des élèves du secondaire de la même wilaya - et comme ces difficultés résultent principalement du fait que le sens de ces expressions n'est pas donné par les mots qui les composent, il convient de chercher d'autres voies pour accéder au sens de ces expressions idiomatiques. Dans cette contribution, et dans ce dessein, nous interrogeons notamment les contextes de production de ces expressions idiomatiques, en tentant de proposer leur classification en fonction de leur contexte d'apparition. Pour ce qui est de leur sens et leur origine, nous recourons au dictionnaire des expressions et locutions d'Alain Rey et Sophie Chantreau (2007) et au site [expressio.fr](http://www.expressio.fr) (les expressions françaises décortiquées)¹ de Georges Planelles (2005).

¹ www.expressio.fr

1. La place et le rôle des expressions idiomatiques dans le discours

La valeur des expressions idiomatiques est dépréciée dans le discours oral, mais aussi dans les productions écrites. D'aucuns les considèrent comme de simples formules stéréotypées, des clichés et des métaphores mortes (Gonzalez Rey, 1996, p. 291). « *Considérées propres à la langue parlée, elles ont hérité toutes les connotations que celle-ci implique : familiarité et banalité, entre autres* » (ibid.). Pourtant, certaines expressions ont vu le jour dans des œuvres littéraires célèbres. C'est le cas, par exemple, de « comme les moutons de Panurge » (Rabelais) ou de « se tailler la part du lion » (La Fontaine). En outre, dans le Dictionnaire des expressions et locutions, Alain Rey et Sophie Chantreau énumèrent les œuvres littéraires dans lesquelles figure telle ou telle expression idiomatique. A titre d'exemple, l'expression « tirer le diable par la queue », qui signifie avoir de la peine à trouver de quoi vivre, figure dans les citations qui suivent : « *D'ailleurs, il n'y a rien qui soit plus espagnol que d'avoir l'air gueux et de tirer le diable par la queue* » (Hugo, *Lucrece Borgia*, Acte I, II, p. 1) ; « *... tandis que tant de braves gens qui me valent et plus, sont à tirer le diable par la queue avec leurs pauvres mains d'anges !* » (Flaubert, *Correspondance*, III^e série). Par ailleurs, la presse écrite recourt souvent à ces expressions idiomatiques. La preuve est que, dans un seul billet², pris au hasard, nous avons trouvé toutes ces locutions : « mais dans cette autodéfense *à tous crins* » (complète, parfaite), « lambeaux de phrases qui *font tilt* » (font comprendre brusquement), « lui aussi, *s'est fait la malle* » (s'est enfui), « *est remonté*, cette fois-ci, *à la surface* » (s'est manifesté après une longue absence), « *il laissera tomber* » (abandonnera), « *à ses trousses* » (à sa poursuite), « *beaucoup de bruit pour rien* ».

Dans le discours oral, l'utilisation des expressions idiomatiques confère un caractère prestigieux et impressionnant à celui-ci. « *Ces expressions sont le plus souvent imagées, et familières : elles mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas* » (Rey et Chantreau, 2007, p. VII). Face à ce discours, l'étudiant en langue étrangère particulièrement est à la fois impressionné et frustré. Impressionné parce qu'il s'agit d'un discours qu'il n'a pas l'habitude d'entendre le plus souvent, et frustré parce que ces expressions idiomatiques qui ornent ce discours constituent un véritable obstacle à la compréhension. C'est pourquoi, durant ces dernières années, l'enseignement/apprentissage du FLE accorde de plus en plus une place prépondérante à ces expressions idiomatiques et que plusieurs études leur ont été consacrées.

² Le Soir d'Algérie n° 6946, 16-17 août 2013

2. De la difficulté de comprendre les expressions idiomatiques

Comme nous venons de le souligner, la définition elle-même de l'expression idiomatique annonce la difficulté d'accéder à son sens. « *Les expressions idiomatiques sont définies comme des locutions stéréotypées dont la signification est conventionnelle* » (Laval et al., 2009, p. 3). Rey et Chantreau les décrivent comme étant « *des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées de la tradition ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue* » (Rey et Chantreau, 2007, p. VII). Pierre Marquer précise que « *le trait de définition le plus communément retenu par les psycholinguistes reste l'impossibilité de déterminer le sens de l'expression à partir du sens des unités qui la composent* » (Marquer, 1994, p. 627).

Pour mettre en évidence la difficulté de saisir le sens des expressions idiomatiques, notamment pour les étudiants allophones, nous avons mené une enquête auprès de 41 étudiants de français répartis comme suit :

Tableau 1 : Population de l'enquête (1^{ère} étude)

| | 1 ^{ère} année | 2 ^{ème} année | 3 ^{ème} année | Master 1 | Total |
|---------------|------------------------|------------------------|------------------------|----------|-------|
| Nombre | 12 | 8 | 12 | 9 | 41 |
| % | 26% | 23% | 28% | 23% | 100% |

L'enquête consiste à donner la signification de dix expressions idiomatiques en répondant à un questionnaire à choix multiples. Trois propositions de réponses sont données à chaque fois. Une autre case est proposée pour permettre au répondant de cocher les réponses données par hasard. Quelques expressions idiomatiques proposées, comme « vouloir le beurre et l'argent du beurre », « tomber dans les pommes » ou « poser un lapin », sont relativement connues. D'autres expressions sont moins connues. Il s'agit par exemple des expressions comme « arriver comme les carabiniers », « être patraque », « casser du sucre sur le dos de quelqu'un », etc.

L'expression dont la majorité des étudiants interrogés a donné le sens exact est « vouloir le beurre et l'argent du beurre » qui signifie vouloir tout (Planelles, 2005). 36 étudiants sur les 41 interrogés ont répondu correctement à cette question. Nous tenterons d'expliquer cela dans les lignes qui suivront. Elle est suivie par l'expression « tomber dans les pommes » (expression 8). 26 étudiants sur 41 ont répondu correctement à cette question et 4 étudiants parmi eux affirment y avoir répondu par hasard, sans doute parce qu'elle est également plus ou moins connue. Par contre, 7 étudiants seulement ont donné la signification correcte de l'expression « arriver comme les carabiniers » (expression 1), 5 parmi eux

affirment qu'ils y ont répondu par hasard. C'est que ces étudiants ignorent cette chanson de l'opéra-bouffe *Les brigands* d'Offenbach dans laquelle cette expression est énoncée pour la première fois (cf. infra). Il en est de même pour l'expression « être comme les moutons de Panurge » (expression 3). 16 étudiants seulement sur les 41 interrogés ont donné le sens exact de l'expression, dont 8 y ont répondu par hasard. Ces étudiants ne connaissent pas l'œuvre de François Rabelais où cette expression a vu le jour (cf. infra). En outre, 11 étudiants sur 41 ont donné une réponse correcte à la question portant sur l'expression « casser du sucre sur le dos de quelqu'un » (expression 2). Deux étudiants parmi eux y ont répondu par hasard. Ceux qui ont opté pour la réponse « dire du bien de quelqu'un » et qui sont au nombre de 21, ont été peut-être trompés par le fait que le miel et le sucre sont employés pour évoquer les bonnes paroles et les discours élogieux. Enfin, 13 étudiants seulement sur les 41 interrogés connaissent le sens de l'expression « être dans les bras de Morphée » (expression 4), dont 9 y ont répondu par hasard. Ceux qui ont opté pour « être amoureux », et qui sont au nombre de 16, sont détournés du bon sens par l'expression « être dans les bras ».

Une étude similaire est menée par BektacheAzeddine³. Elle a touché quatre établissements du secondaire. La population d'enquête et le nombre d'expressions proposées sont plus importants. En effet, l'enquête consiste à donner la signification de vingt expressions idiomatiques (au lieu de dix), en répondant également à un questionnaire à choix multiples. Quatre propositions de réponses sont données à chaque fois (au lieu de trois). L'enquête a touché une cohorte de 280 (au lieu de 41).

Tableau 2 : Population de l'enquête (2^{ème} étude)

| Lycée | 1 ^{ère} année | 2 ^{ème} année | 3 ^{ème} année | Total |
|--------------------|------------------------|------------------------|------------------------|-------------|
| Ait Smail | 21 | - | 49 | 70 |
| Bordj Mira | 23 | - | 47 | 70 |
| Melbou | 16 | 42 | 12 | 70 |
| Tichy | 25 | - | 45 | 70 |
| Total | 85 | 42 | 153 | 280 |
| Pourcentage | 30% | 15% | 55% | 100% |

Trois expressions idiomatiques se retrouvent dans les deux questionnaires distribués aux étudiants de français (deux études). Il s'agit de :

- Être dans les bras de Morphée (expression 4)
- Vouloir le beurre et l'argent du beurre (expression 16)
- Tomber dans les pommes (expression 18).

³ Thèse de doctorat en didactique des langues à l'université de Béjaia, non encore soutenue.

Il est à signaler que le taux de bonnes réponses données pour la première expression est de 32% dans la première enquête et de 16% dans la deuxième ; pour la deuxième expression, il est de 88% dans la première enquête et de 54% dans la deuxième ; enfin, pour la troisième expression, il est de 63% dans la première enquête et de 32% dans la deuxième.

La difficulté de comprendre ces expressions s'explique par le nombre réduit de bonnes réponses données. En effet, pour la première enquête, 172 bonnes réponses sont données par l'ensemble des étudiants enquêtés sur les 410 qu'ils devraient donner, soit un taux de 42%. Parmi ces 172 bonnes réponses, 54 sont données au hasard, soit un taux de 31%. D'autre part, 26 étudiants sur 41 enquêtés ont donné entre 2 et 4 bonnes réponses sur 10, soit un taux de 63%. Enfin, aucun étudiant n'a donné plus de 7 bonnes réponses sur 10.

Tableau 3 : Nombre de bonnes réponses pour chaque expression (étude 1)

| | Exp. 1 | Exp. 2 | Exp. 3 | Exp. 4 | Exp. 5 |
|--|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Bonnes réponses | 7 | 11 | 16 | 13 | 10 |
| % | 4% | 6% | 9% | 8% | 6% |
| Bonnes réponses données au hasard | 5 | 2 | 8 | 9 | 7 |
| % | 9% | 3% | 15% | 17% | 13% |

| | Exp. 6 | Exp. 7 | Exp. 8 | Exp. 9 | Exp. 10 |
|--|--|---------------|---------------|---------------|----------------|
| Bonnes réponses | 19 | 17 | 26 | 17 | 36 |
| % | 11% | 10% | 15% | 10% | 21% |
| Bonnes réponses données au hasard | 4 | 3 | 4 | 9 | 3 |
| % | 7% | 6% | 7% | 17% | 6% |
| | Total des bonnes réponses | | 172 | | |
| | Total des bonnes réponses données au hasard | | 54 | | |

Les résultats de cette deuxième enquête corroborent largement ceux de l'enquête que nous avons menée. Elle a confirmé la difficulté de comprendre ces expressions par le nombre réduit de bonnes réponses données. En effet, seulement 1719 bonnes réponses sont données par l'ensemble des étudiants enquêtés sur les 5600 attendues, soit un taux de 31%. Par ailleurs, l'expression qui a recueilli le plus de bonnes réponses n'a pas dépassé 61%. Il s'agit de l'expression « couper la poire en deux » (expression 1), qui signifie répartir équitablement. Nous pouvons dire que cette expression porte en elle-même son sens. Elle est suivie de l'expression « Vouloir le beurre et l'argent du beurre » (expression 16) qui a recueilli 54% de bonnes réponses. Rappelons que dans la première étude, elle en a recueilli 88%. L'accès au sens

de cette expression par un nombre considérable d'apprenants est peut-être dû au rapprochement qu'ils peuvent faire avec une expression idiomatique kabyle (langue maternelle des enquêtés). Il s'agit de l'expression « Yebɣatasekkurttimellalin » (il veut la perdrix et les œufs). Par contre, il semble qu'ils n'ont pas établi ce rapprochement entre l'expression « trouver chaussure à son pied » (dont le sens correct n'est donné que par 39% des enquêtés) et « Yufauzduzafus-is » (le maillet a retrouvé son manche). Quant aux expressions « ne pas être dans son assiette » (expression 8) et « avoir la main verte » (expression 9), qui ont recueilli respectivement 50% et 47% de bonnes réponses, il semble que la première est relativement à la portée des étudiants et que le sens de la deuxième est suggéré par l'expression elle-même. Par contre, les expressions « avoir la tête près du bonnet » (expression 15), « faire main basse sur ... » (expression 3), « passer l'arme à gauche » (expression 19), « être dans les bras de Morphée » et « prendre le taureau par les cornes » (expression 5) ont recueilli seulement entre 15 et 18% de bonnes réponses.

La difficulté de comprendre les expressions idiomatiques réside dans le fait qu'elles sont propres à une communauté linguistique. Ainsi, un apprenant en général et un apprenant allophone en particulier, a le droit de se demander pourquoi on dit « tomber dans les pommes » et non pas tomber dans les oranges ou dans les poires, pourquoi on dit « entre la poire et le fromage » et non pas entre la pomme et le fromage, pourquoi on dit « un froid de canard » et non pas un froid de coq ou de chien. Pour cela, la connaissance des circonstances qui ont donné naissance à un certain nombre de locutions françaises peut contribuer à les rendre plus accessibles.

3. Les contextes de production des expressions idiomatiques

Suivant leur contexte de parution, nous proposons une classification des expressions idiomatiques en six catégories :

3.1. Les expressions issues de pratiques sociales

Chaque communauté linguistique a des coutumes, un mode de vie et des comportements qui lui sont propres. Les pratiques sociales quotidiennes qui caractérisent ses membres donnent naissance à un certain nombre d'expressions idiomatiques. L'expression « entre la poire et le fromage », qui veut dire à un moment libre et de détente, renvoie à une période (vers le début du 16^{ème} siècle) où la poire, l'un des fruits les plus prisés pour le dessert, se mangeait avant le fromage (Rey et Chantreau, 2007, p. 647). Il faut rappeler que cette expression a d'abord désigné ce moment précis du repas. En outre, l'expression « reprendre du poil de la bête », qui veut dire se ressaisir, reprendre le dessus ou guérir, nous renvoie à une croyance

populaire : pour guérir une plaie causée par la morsure d'un animal, on lui applique le poil de cet animal (Rey et Chantreau, 2007, p. 642). De même, l'expression « un froid de canard », qui veut dire un froid très vif, a pour origine la chasse aux canards, qui se pratique en automne ou en hiver. Lorsque celle-ci se fait en hiver, les chasseurs guettent le précieux gibier en subissant un froid glacial (Planelles, 2005). Par ailleurs, avant l'abolition de la sellette en 1789, le présumé coupable est placé sur un petit tabouret (sellette) pour lui faire subir un interrogatoire. C'est ainsi que l'expression « mettre sur la sellette » est née. Elle veut dire soumettre quelqu'un à un interrogatoire serré ou le critiquer de façon très virulente (Planelles, 2005). Enfin, l'expression « avoir un nom à coucher dehors », qui signifie avoir un nom difficile à prononcer ou à retenir, nous renvoie à une habitude pratiquée par les aubergistes du Moyen-âge. Étant d'une extrême méfiance, ils choisissent leurs hôtes de façon minutieuse. Par exemple, celui qui n'a pas un nom qui sonne « chrétien » risque fortement de passer la nuit dehors (Planelles, 2005).

3.2. Les expressions issues d'évènements

Un évènement produit dans des circonstances et un lieu donnés peut donner naissance à une expression idiomatique. Par exemple, un bûcheron, pendant qu'il abattait un arbre, vit la cognée de sa pioche se détacher du manche et plonger dans une rivière profonde. Pour exprimer son découragement et sa lassitude, il jeta le morceau de bois plus loin que le morceau de fer (Rey et Chantreau, 2007, p. 502). Ainsi, l'expression « jeter le manche après la cognée » est utilisée quand quelqu'un renonce à une tâche par découragement. De même, l'expression « apporter des oranges » qui veut dire rendre visite à quelqu'un en prison ou à l'hôpital, a pour origine la dénonciation en 1892 par le sénateur Béranger, très moraliste, de quatre jeunes demoiselles accusées de s'être montrées presque nues dans les rues pendant le défilé du bal des Quat'zart. Avant leur jugement, le poète Raoul Ponchon⁴ dédie ces vers à l'une d'entre elle : « *O ! Sarah Brown ! Si l'on t'emprisonne, pauvre ange / Le dimanche, j'irai t'apporter des oranges* » (Planelles, 2005). En outre, l'expression « les doigts dans le nez », qui veut dire faire quelque chose sans difficulté, nous plonge dans le domaine du turf. Le jockey arrive premier les doigts dans le nez, c'est-à-dire sans accorder trop d'importance à cette course et sans fournir de gros efforts (Rey et Chantreau, 2007, p. 287).

⁴ Écrivain et poète français (1848 - 1937).

3.3. Les expressions utilisant des personnages célèbres

Les personnages célèbres de la vie quotidienne ou de la littérature sont repris dans certaines expressions idiomatiques. La connaissance de ces personnages peut aider à comprendre l'expression idiomatique dans laquelle il est utilisé. Par exemple, un nombre important d'étudiants interrogés pensent que l'expression « être dans les bras de Morphée » veut dire être amoureux (16 sur 41). Mais s'ils savaient que Morphée est le Dieu du sommeil dans la mythologie grecque, ils auraient opté pour « dormir profondément ». De même, si nous savons que le Roi de Prusse est connu pour son avarice, nous comprendrons que « travailler pour le roi de Prusse », c'est travailler pour rien ou pour très peu d'argent. En outre, quand nous savons que Pyrrhus, roi d'Épire, remporta sur les Romains des victoires sanglantes, vers 280 avant Jésus-Christ, à Héraclée et à Ausculum (Rey et Chantreau, 2007, p. 791), nous devinerons qu'« une victoire à la Pyrrhus » est une victoire chèrement payée.

3.4. Les expressions issues des œuvres littéraires et artistiques

Les œuvres littéraires ont également utilisé des expressions qui sont devenues idiomatiques. Par exemple, l'expression « comme les moutons de Panurge », prononcée quand plusieurs personnes font naïvement la même chose ou optent aveuglément pour la même décision, est inspirée du Quart-Livre de François Rabelais. Pour se venger du négociant Dindenault, Panurge lui achète la tête du troupeau qu'il jette en mer. Tous les autres font la même chose. Même le propriétaire des bêtes finit par être noyé, puisqu'il est entraîné dans l'eau par le dernier mouton qu'il a tenté de retenir (Rey et Chantreau, 2007, p. 536). Un autre exemple nous est donné par l'expression « arriver comme les carabiniers », c'est-à-dire très en retard, quand tout est fini. Celle-ci nous vient de l'opéra-bouffe *Les brigands* d'Offenbach où l'on chantait : « *Nous sommes les carabiniers/ La sécurité des foyers/ Mais par un malheureux hasard/ Au secours des particuliers/ Nous arrivons toujours trop tard* » (Planelles, 2005, Rey et Chantreau, 2007, p. 127). En outre, l'expression « tuer la poule aux œufs d'or », citée lorsque quelqu'un se contente des intérêts immédiats et négligeables au détriment des avantages futurs et considérables a d'abord pour origine une légende d'Ésope⁵. Elle est reprise dans une fable de La Fontaine. Par ailleurs, l'expression « cela fera du bruit dans Landerneau », qui veut dire que l'affaire aura un grand retentissement, a pour origine une pièce d'Alexandre Duval, intitulée *Les héritiers*. Un des personnages de la pièce s'écrie : « *Oh, le bon tour ! Je ne dirai rien, mais cela fera du bruit dans Landerneau* » (Rey et Chantreau, 2007, p. 465).

⁵ Fabuliste grec de l'Antiquité.

3.5. Les expressions utilisant des mots déformés

La question sur la relation qui peut exister entre la pomme et l'évanouissement s'est toujours posée quand nous évoquons l'expression « tomber dans les pommes ». En fait, il ne s'agit pas du fruit du pommier, mais, selon A. Dauzat, puis M. Rat et P. Guiraud, cités par Rey et Chantreau, 2007, p. 650), le mot serait une corruption de *pâmes*, du verbe *pâmer*, qui veut dire s'évanouir. Toutefois, selon ces deux derniers auteurs, ce verbe a disparu au quinzième siècle, alors que l'expression n'est attestée qu'en 1889. Il est également difficile d'établir un rapport entre le chiffre 31 et les beaux habits quand nous citons l'expression « être sur son trente-et-un », qui veut dire mettre ses plus beaux vêtements. C'est que, parmi les différentes origines possibles citées de cette expression, il y a celle qui suppose que 31 serait « une altération du mot trentain, qui du XII^e au XV^e siècle, a désigné un drap de qualité supérieure dont la trame était formée de trente centaines de fils » (Rey et Chantreau, 2007 : 772). En outre, il est courant de comparer une personne orgueilleuse à un coq ou un paon, mais l'expression « fier comme un pou » nous paraît étrange si l'on ignore que *pou* est la forme dialectale de *poul* ou *pouil*, du latin *pullus*, qui désignait le roi de la basse-cour (Rey et Chantreau, 2007, p. 659). De même, le terme *patraque* dans l'expression « être patraque », "apparu au XVII^e siècle, viendrait du mot lombard *patracca*, lui-même issu d'une déformation du mot italien *patacca* qui désignait une monnaie sans réelle valeur" (Planelles, 2005). Cette expression a d'abord été utilisée pour parler d'une horloge qui ne fonctionne pas bien (donc sans valeur), puis d'une personne malade, d'une personne qui n'est pas au meilleur de sa forme (Planelles, 2005). Le mot *chamade*, dans l'expression « avoir le cœur qui bat la chamade » (qui palpite) est aussi une déformation du mot italien "chiamada" qui signifie appel. « *La chamade est un roulement de tambour ou une sonnerie de trompette qui était utilisée au cours des batailles ou des sièges pour indiquer qu'on souhaitait se rendre ou qu'on demandait une trêve pour ramasser ses morts. Aujourd'hui, avoir le cœur qui bat la chamade, c'est être prêt à « se rendre » à la personne qui essaye de nous attirer dans ses filets* » (Planelles, 2005). L'expression « faire chou blanc » serait également une déformation de « faire coup blanc », une expression utilisée au jeu de quilles, aux boules pour désigner un coup nul, sans résultat (Rey et Chantreau, 2007, p. 175). Enfin, il est étonnant de comparer deux personnes très liées, très amies aux cochons. Pourtant, l'expression « copains comme cochons » est bien connue. C'est que *cochon* dans cette expression n'a rien à voir avec l'animal qui, d'habitude, ne jouit pas d'une bonne réputation. Il s'agit simplement d'une déformation de *soçon*, lui-même déformé parfois pour donner *chochon*, qui signifiait camarade ou associé (Rey et Chantreau, 2007, p. 187).

3.6. Les expressions utilisant des mots polysémiques

La polysémie des mots utilisés peut également mener à la méconnaissance du sens de certaines expressions idiomatiques. Par exemple, quand quelqu'un est tout le temps sur ses gardes, qu'il guette le moindre danger qui menace son existence, on dit qu'il « veille au grain ». Cela nous fait penser directement au grain de blé, d'orge ou de sel. En fait, l'expression est empruntée au langage maritime où le grain désigne aussi un vent violent contre lequel le marin doit se prémunir s'il veut rester en vie. Nous retrouvons aussi ce mot dans l'expression « avoir un grain », qui est une forme elliptique de la locution « avoir un grain de folie ». Le grain ici désigne une unité de mesure utilisée en pharmacie ou en orfèvrerie. Il s'agit d'une très petite dose (Rey et Chantreau, 2007, p. 414). Le mot *claque*, dans l'expression « en avoir sa claque », désigne également une unité de mesure et non pas une gifle. « *En Picardie, une claque désigne une bonne mesure de lait* » (Planelles, 2005). De même, le mot *lustre* dans l'expression « ça fait des lustres » ne désigne pas l'appareil décoratif qui comporte plusieurs lampes et qui est suspendu au plafond, mais une unité de mesure de temps qui correspond à une période de cinq ans. Par ailleurs, l'expression « rouler dans la farine », qui veut dire duper quelqu'un ou lui mentir, associe le verbe *rouler* utilisé au sens de tromper et *farine* qui désigne à la fois les arguments trompeurs et la farine dont les comédiens d'antan s'enduisaient pour se maquiller (Planelles, 2005). En outre, dans l'expression « se presser le citron » (se torturer l'esprit), le mot *citron* ne désigne pas le fruit du citronnier mais la tête dans le langage familier. Enfin, les *corneilles* dans l'expression « bayer aux corneilles » (regarder en l'air, rester sans rien faire) ne renvoient pas aux oiseaux, mais désignent, au XVI^e siècle, des objets insignifiants et sans importance (Rey et Chantreau, 2007, p. 63).

Conclusion

Nous avons souligné dans cette contribution la place qu'occupent les expressions idiomatiques aussi bien dans le discours écrit qu'oral. Elles sont présentes dans tous les discours. De ce fait, leur enseignement/apprentissage dans le cadre du FLE est une nécessité. Toutefois, les résultats d'une enquête menée auprès des étudiants de l'université de Béjaia, corroborés par ceux d'une autre enquête menée dans quatre lycées de la wilaya de Béjaia, ont montré que l'accès au sens de ces expressions est difficile. En effet, 42% seulement de bonnes réponses ont été données par les étudiants lors de la première enquête, et 31% seulement de bonnes réponses ont été données par les lycéens lors d'une deuxième enquête qui s'inscrit dans le cadre de la rédaction d'une thèse de doctorat. Cette difficulté réside d'une part dans le fait que le sens de l'expression idiomatique ne résulte pas

de la compréhension des mots qui la compose. D'autre part, elle émane du caractère conventionnel et métaphorique de ces expressions qui sont propres à une communauté linguistique donnée. Ne sont connues de ces apprenants que celles qui ont pu franchir les frontières de cette communauté linguistique. De ce fait, l'apprenant ne doit pas se contenter de les mémoriser, comme c'était souvent le cas. La connaissance du contexte de production de ces expressions peut contribuer à mieux les connaître et à mieux les comprendre. Ainsi, nous avons proposé une catégorisation des expressions idiomatiques françaises selon leur contexte d'apparition.

Références bibliographiques

- Gabriela Jardim S. et Ponge R. (2012). Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE. Dessartre Nathalie (coord.), *Synergies Brésil* n° 10, pp. 113-122. Disponible en ligne : http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Bresil10/da_silva.pdf
- Gonzalez Rey M. (1997). La valeur stylistique des expressions idiomatiques en français. *Paremia*, n° 6, pp. 291-296 Disponible en ligne : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3435894>
- Guiraud P. (1961). *Les locutions françaises*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- Laval V. et al. (2009). Contexte et compréhension des expressions idiomatiques : une étude chez des enfants francophones présentant une dysphasie de type phonologique syntaxique. Disponible en ligne : http://cerca.labo.univ-poitiers.fr/IMG/pdf_2009_01_V.LAV.pdf
- Marquer P. (1994). La compréhension des expressions idiomatiques. *L'Année Psychologique*, n° 94-4, pp. 625-656. Disponible en ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1994_num_94_4_28796
- Planelles G. (2005). EXPRESSIO, Dictionnaire des expressions françaises décortiquées. Disponible en ligne : <http://www.expressio.fr/toutes.php>.
- Rey A. et Chantreau S. (2007). *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaires le Robert, coll. Les usuels.

L'auteur

Amar AMMOUDEN est maître de conférences en didactique des langues à l'université de Bejaia (Algérie). Ses recherches portent notamment sur le discours publicitaire et les expressions figées, la chanson en classe et le développement de la compétence interculturelle, l'enseignement par les genres de discours et l'approche actionnelle. Il a publié une vingtaine d'articles dont « La chanson : un outil possible pour une approche intégrée

de la littéracie et de la culture » (Synergies Algérie 6, 2009) ; « Le français au lycée en Algérie : des types de textes aux genres de discours » (Multilinguales 6, 2015) ; « Langues, identité et altérité dans la chanson kabyle » (Les langues modernes 112 (4), 2018) ; « Pour une grammaire des genres du discours : l'exemple du fait divers » (Action Didactique 3, 2019) ; « Peut-on traduire le slogan publicitaire ? » (Synergies Argentine 6, 2020) ; « L'approche par les genres de discours en classe de français langue étrangère : Pourquoi ? Comment ? » (co-écrit avec N. Redjda, Synergies Chine 15, 2020).